

L'exposition du Cabinet de Fumisterie Appliquée en détail [Le Lobe, Chicoutimi] Résidence avec exposition sous la thématique « Trop de réalité »

Hugo Nadeau

Numéro 132, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90982ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nadeau, H. (2019). Compte rendu de [L'exposition du Cabinet de Fumisterie Appliquée en détail [Le Lobe, Chicoutimi] : résidence avec exposition sous la thématique « Trop de réalité »]. *Inter*, (132), 62–65.

L'EXPOSITION DU CABINET DE FUMISTERIE APPLIQUÉE EN DETAIL

RÉSIDENCE AVEC EXPOSITION SOUS LA THÉMATIQUE
« TROP DE RÉALITÉ »¹

► HUGO NADEAU

Un savant illustre, décoré jusqu'à droite, déclara qu'il s'agissait d'une fumisterie. « J'ai soixante-seize ans, dit-il, et je n'ai lu nulle part qu'il ait existé des juments vertes : il n'y a donc point de jument verte. » Un autre savant, presque aussi illustre, répondit qu'il avait bel et bien existé des juments vertes, qu'au reste son collègue en trouverait mention dans tous les bons auteurs de l'Antiquité, s'il voulait seulement se donner la peine de lire entre les lignes.

Marcel Aymé, *La jument verte* (1933).



> Cabinet de Fumisterie Appliquée, *Maquette d'une fusée des déshérités*.

Tout commissaire, même vedette, ne peut garantir l'excellence des expositions qu'il ou elle s'est engagé à livrer. L'irréductibilité des artistes échappe aux thèmes et visions qu'on leur demande gentiment de porter, et il y a des limites à ce qu'on peut justifier ou bien faire paraître, *a priori* ou *a posteriori*. L'exposition du Cabinet de Fumisterie Appliquée (C. F. A.), sa première en sol canadien², a été pensée pour s'élever en exception à cet état de fait ; je me fais donc une joie particulière, *pour une fois*³, d'en dévoiler chaque détail. Les conférences de presse précédentes ont généré de vives discussions sur les réseaux, ce qui nous a permis de corriger notre approche et d'adapter plusieurs projets. Profitons-en pour tout clarifier et souligner notre engagement envers le respect et la sécurité du public.

L'exposition intérieure préparée par le C. F. A. n'est d'abord pas un projet à sujet ni même à titre unique. On y retrouve, presque tel quel, l'esprit d'expérimentation qui est en expansion continue depuis le début de sa résidence. Arrivées de France « les mains vides »⁴, les artistes se prédisposaient à composer à la fois avec les matériaux trouvés, les personnes rencontrées sur place et le contexte de leur résidence⁵. Ce « Gloupe »⁶ qu'on expose à sa naissance – à l'inverse de l'humain qu'on expose à sa mort, comme un fait accompli – permet encore tout, et il serait intéressant d'y voir suivre quelque exercice d'écriture qui en imaginerait des versions alternatives. Oui, la posture du C. F. A. prône une permanente altération et peut aisément servir à la projection de fantasmes, voire de piratages. Ce texte en révélerait beaucoup sur son auteur et le Cabinet, si ses lecteurs voulaient seulement se donner la peine de lire entre les lignes.

Le binôme est présentement à une croisée des chemins dans sa carrière et tient à se décharger de toute critique trop sérieuse de la part du public à cette étape préliminaire. Ce projet n'est-il pas, de toute façon, uniquement une forme réactualisée du culte du cargo⁷, visant par imitation d'une *vraie exposition d'art actuel* l'avancement de la carrière du C. F. A. au Québec ?

L'exposition attaque un tas de sujets simultanément, et les occasions de s'y perdre – pour toujours – y sont particulièrement nombreuses. Pour un passage sûr à travers ces dédales, comme dans le film *Stalker* d'Andrei Tarkovski (1979), l'aide d'un *passer* est nécessaire, incarné ici en la personne du commissaire. Il existe, comme dans ce film, une *zone*, crainte par tout le monde et cernée par la police – nous l'appellerons *centre d'artistes* –, lieu dont personne ne connaît la nature, et en son cœur un autre lieu, la *chambre* – nous l'appellerons *salle d'exposition* – où tous les souhaits

peuvent être réalisés. C'est une question de contraste : nous savons très bien que les fantasmes se réalisent plus difficilement à l'extérieur des sphères artistique et privée, et s'y *excusent* encore moins bien. Ce qui nous intéresse est donc exactement *ça*, la *chambre*, et quels fantasmes elle exauce. Mais une question mérite d'être adressée, encore et toujours : les souhaits *de qui* y réalise-t-on ? Ceux des artistes, de leur commissaire, de tout le monde, du centre d'artistes, de l'État ?

Voici donc les titres de cette exposition du C. F. A. (en ordre d'apparition) : *Les fantasmes se cachent pour mourir*, *Le territoire des monstres ou Par trop égocentrique et peut-être immoral*, *NON, PAS MA VIE ! ÇA FAIT 40 ANS QUE JE TRAVAILLE DESSUS !*, *D'un monde sans subvention artistique*, *Monsieur et Monsieur 2* et *Temps supplémentaire permanent*. Dans les passages qui suivent, je présenterai chacune de ces œuvres, regroupées en trois orientations : rêve toxique, préapocalypse et fait-pauvre.

RÊVE TOXIQUE

Les désirs non satisfaits sont les promoteurs des fantasmes, tout fantasme est la réalisation d'un désir, le fantasme vient corriger la réalité qui ne donne pas satisfaction.

Sigmund Freud,
L'interprétation des rêves (1900).

Si « [l]a *création* est devenue un outil pour travailler les représentations sociales, et non pas un espace du fantasme, un territoire abstrait, une expérimentation au cœur de l'*expérience* humaine », selon l'appel aux textes de ce numéro de la revue *Inter*⁸, les tabous ont la vie très douce en ce moment. Les fantasmes sont au bord de la faillite ? Pas de panique ! La galerie d'art, lieu encore partiellement protégé du moralisme à degré unique, servira de tombeau *blanc* et propre à nos derniers artistes anticivilisés. Mais ne vaut-il pas mieux s'y cacher quand même, y tuer nos caprices avec douceur, plutôt que de les laisser aux mains de n'importe quelle opinion née de la dernière pluie que tout scandalise – de façon plus ou moins égale –, mais que rien n'intéresse ?

Ironisant sur la situation, *Les fantasmes se cachent pour mourir*⁹, d'une fascination sans détour pour le toxique – nous l'aurons voulu –, s'habille d'un fin-faux manteau de scandale et de pipi-caca. Nous cherchons

à tromper ouvertement les visiteurs et à prendre le pari, *kamikazement*, d'enfreindre les limites des légalités bien-pensantes. Y défilent de géants *simili-vomis*, quelques *extra-excréments*, une collection d'accessoires sadomasochistes¹⁰ DIY et recyclés, des facsimilés de colliers en mégots de Francis Upritchard ainsi que des aliments offerts en consommation aux visiteurs qui pourraient s'avérer carrément vénéneux. En effet, un plat mystère au buffet du vernissage est composé de bolets satan. Ce champignon n'est pas réellement dangereux pour un adulte en bonne santé, mais sa consommation entraînera une cascade de nausées, diarrhées et vomissements.

Une autre installation, pièce « d'entrée » de l'exposition *Le territoire des monstres ou Par trop égocentrique et peut-être immoral*, n'est pas sans rappeler une œuvre controversée de l'artiste espagnol Santiago Sierra¹¹ qui, en 2006, a rempli une ancienne synagogue d'une dose mortelle de monoxyde de carbone pour en faire une chambre à gaz maison. Dans un esprit semblable, mais partant d'un tabou bien différent, l'exposition commence par un hall d'entrée transformé en fumoir *préenfumé*¹², réellement utilisable par les visiteurs. De bonne guerre à cette période de légalisation qui serre toujours les dents ? Pour les plus réticents, une note sur la porte d'entrée propose un détour, invitant le visiteur à passer « par l'arrière pour accéder à l'entrée non-fumeurs ».

PRÉAPOCALYPSE

Tout geste symbolique considéré comme réel a des effets catastrophiques.

Florian Keller, *Comique extrémiste : Andy Kaufman et le rêve américain* (2012).

Si « tout est illuminé par la lumière de son passé »¹³, vivre préapocalyptiquement serait une tentative d'illuminer le futur par ses gestes et sa résistance actuels. On le souhaite lumineux, meilleur ou juste un peu moins étroit. Puisque l'Apocalypse est la Révélation, la préapocalypse est un vrai flou artistique. On y vit une appréhension distante, un espoir puisqu'il s'agit là de l'ambassadeur du « tout encore à faire ». C'est un temps qui existe bel et bien mais en puissance, une résidence qui refuse de s'arrêter là, une possibilité qui se cache dans la galerie après la fermeture. On sent bien ce caractère antidéfinitif dans des œuvres parodiques comme « Errance transe dogs »¹⁴ où la galerie, lorsqu'inoccupée, s'ouvre à une meute de chiens qui en grignotent,

éparpillent, saccagent immanquablement les installations. Les chiens sont *chérants*, ils se présentent en imposeurs d'évolution radicale, en garanties de hasards heureux comme malheureux. Le prix à payer : nos fétiches du moment.

On trouve aussi dans *NON, PAS MA VIE ! ÇA FAIT 40 ANS QUE JE TRAVAILLE DESSUS !*, près d'une grande plaie creusée dans le mur – un passage pour s'échapper ? pour lâcher les chiens dans le monde ? –, une *lanterne de peur* dans une pièce de débarras présentant le plus qu'énigmatique et casse-cou autofilm de Tommy Wiseau, *The Room*. La réalité peut faire mal tout en guérissant et de toutes sortes de façons.

Mais la pièce la plus mémorable de l'exposition *D'un monde sans subvention artistique* est sans aucun doute la « Fusée des déshérités », un prototype de fusée en matériaux composites résistant au vide spatial, conçu pour propulser les plus démunis – particulièrement les plus touchés par les changements climatiques – ainsi qu'une poignée d'artistes¹⁵ sur Kepler 186 F¹⁶. C'est l'humble première étape d'un projet d'art pauvre monumental, qui tire plusieurs de ses idées du défunt programme spatial zambien¹⁷. On le sait, intimement : Guy Laliberté finira tout seul sur son île de Polynésie française, sur sa planète bleu-noir, goutte d'eau morte dans l'univers, *révélée* par l'Apocalypse.

FAIT-PAUVRE

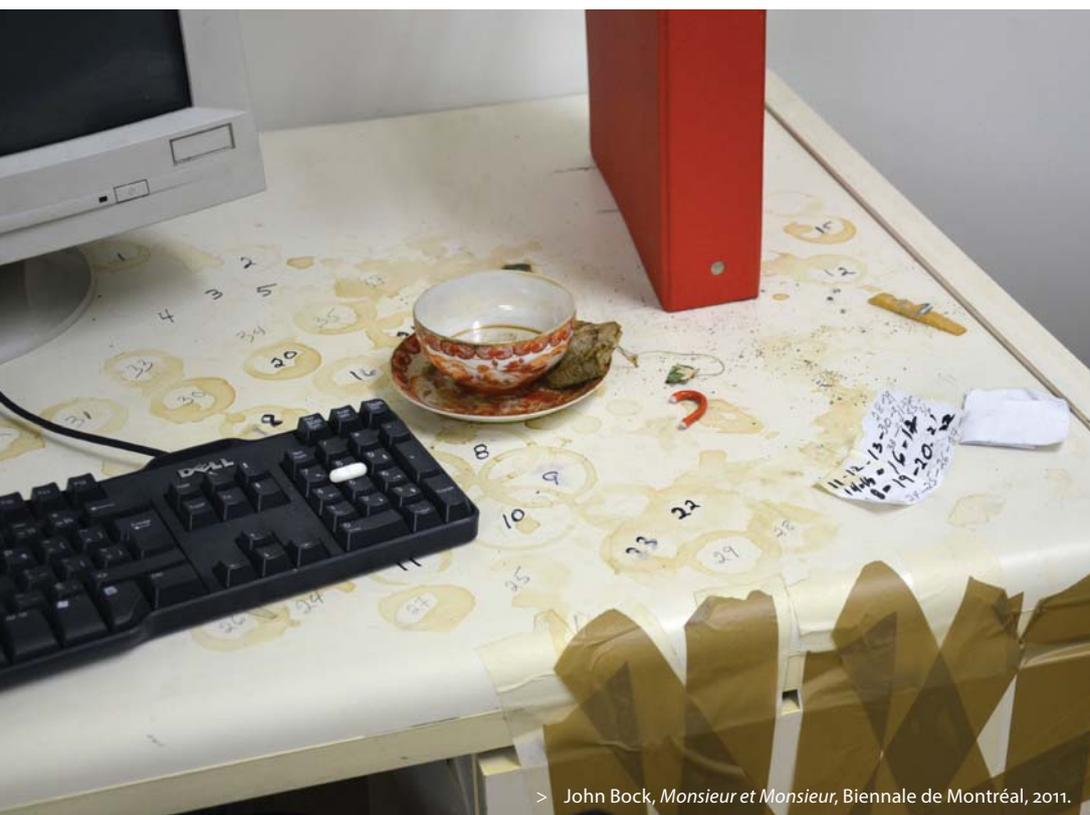
J'ai observé un jour Elsie, Lacie et Tillie, les trois sœurs qui vivaient au fond d'un puits de mélasse, dit Alysse Opéhi-Revenue-des-Merveilles. Elles souffraient de malnutrition, de diabète, de claustrophobie et de toutes sortes de malaises engendrés par leur misérable condition. Et pourtant, chacune d'elles s'efforçait de dépasser cette condition, car elles s'étaient mises à dessiner. Mais comme la seule chose qu'elles voyaient à cœur de jour, la seule chose dont elles connaissaient le goût, la texture et la couleur, c'était de la mélasse et uniquement de la mélasse.

Louky Bersianik, *L'Euguélonne* (1976).

Dans l'exposition rétrofumiste¹⁸ improvisée *Monsieur et Monsieur 2*, les sœurs fumigènes ont cherché à présenter une suite artificielle et non autorisée de l'exposition de John Bock *Monsieur et Monsieur*¹⁹ qui imaginait un lieu mi-domestique, à la limite du supportable, occupé par deux hommes d'âge mûr. Le C. F. A. – compliquant sans doute les efforts de représentation des femmes par le commissaire – a choisi d'incarner ces deux hommes dans un demi-sous-sol faiblement éclairé, barricadé pour s'extraire des règles de la santé publique.

S'enfermant presque aussitôt arrivées dans la galerie dans le but de l'occuper sans interruption, madame et madame incarnent en tous points l'exposition *Monsieur et Monsieur* – inutile de rappeler que celle-ci aussi existe dans un espace d'exposition. En effet, leur exercice d'enfermement de 60 heures avec le commissaire, échantillon de *squat-galerie*, agit comme une fermentation pendant laquelle la plupart des rebus qu'elles ont utilisés y ont été conçus avec amour. Se nourrissant exclusivement de poudres, de farines et de bouettes dégoûtées, les trois occupants ont profité de l'instant éremitique pour fomentier leurs idées.

Ainsi, *Temps supplémentaire permanent*, comme son titre l'indique, boucle la boucle sur ce moment de confinement éternel, sur cette chambre particulièrement non préparée à recevoir de la visite. À l'intérieur



> John Bock, *Monsieur et Monsieur*, Biennale de Montréal, 2011.



de celle-ci, soulignons enfin ce magnifique jeu de cartes reconstitué²⁰ dont chacune d'elles est issue d'un paquet différent. Quelque chose d'hypnotisant se dégageait de cette suite d'apparence ordinaire nous tournant le dos et débordant de détails à la fois disparates et parallèles.

Pour terminer, il m'apparaît important de mentionner que les deux artistes, sans projet ni équipement, sont parvenues à conceptualiser et à produire ces œuvres en seulement trois semaines de résidence. Je leur souhaite toute une dénomination de rejets semblables, qui n'auront pas peur de se nourrir plus de processus, d'attitude et de restants que de conclusions. ◀

Notes

- 1 La thématique a été choisie par le commissaire Hugo Nadeau. Pour plus de détails, voir son site au www.lelobe.com/fr/hugonadeau.
- 2 Le C. F. A. a fait une apparition au Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul en 2017, sous le commissariat de Marie Perrault – salutations sincères, d'un commissaire à une autre –, mais il ne s'agissait pas à proprement parler d'une exposition, plutôt d'un « environnement éphémère » (voir le site du duo au www.cabinetdefumisterieappliquee.com/dissemination.html) et d'une période de travail devant public.
- 3 « Pour une fois » devait être le titre de la thématique de la programmation du Lobe 2017-2019 par le commissaire Hugo Nadeau. Le thème finalement retenu, « Trop de réalité », est toutefois marqué par l'attitude de *pour une fois* qui continue d'en influencer ponctuellement les orientations artistiques.
- 4 Dans le roman *Les dépossédés* d'Ursula K. Le Guin (1974), l'emphase est mise, à propos des habitants et habitantes de la planète Anarres, un monde fondé sur les principes du communisme libertaire, sur le fait qu'ils et elles se présentent aux autres « les mains vides », c'est-à-dire à la fois sans bagage matériel, mais particulièrement aussi sans propriété privée.
- 5 « Il s'agit pour nous de rançonner le hasard, ruiner son humilité et lui faire admettre devant témoins qu'il a tout d'un grand, que ses potentiels multiples accouchent plus ou moins violemment, plus ou moins furtivement et confusément, de créativité. » C. F. A.
- 6 Dans le roman de Daniel Canty *Mademoiselle Manivelle* (2017), le Gloupe, sorte de pensée dense s'étant formée dans le canal de Lachine d'un Montréal du futur, se compose un corps à partir des matières en suspension dans ce flot et devient gigantesque de tous les déchets qu'il avale sur son chemin...
- 7 Cet ensemble de rites apparaît au XIX^e ou XX^e siècle chez les aborigènes, en réaction à la colonisation de Mélanésie (Océanie). Il consiste à imiter les opérateurs radio américains et japonais commandant du ravitaillement (distribué par avion-cargo) et plus généralement la technologie et la culture occidentale (moyens de transport, défilés militaires, habillement, etc.) en espérant déboucher sur les mêmes effets.
- 8 Michaël La Chance (dir. du n^o), « Appel aux textes et aux visuels » [en ligne], *Inter, art actuel : la disparition de l'exception artistique*, n^o 132, printemps 2019.
- 9 En référence au fameux vers « Les oiseaux se cachent pour mourir » du poème de François Coppée « La mort des oiseaux » (*Promenades et intérieurs*, 1868).
- 10 La collection comprend des masques noirs obscurcissant la vision, servant à porter avec soi, en tout temps, l'obscurité de la dissidence chère à l'auteure Annie Le Brun dans son livre *Du trop de réalité*.
- 11 C'est à se demander si la pièce du C. F. A. « Drapeau de poils pubiens du commissaire », drapeau uniformément très foncé, n'est pas également une tentative d'évoquer l'artiste, c'est-à-dire son œuvre *Black Flag* qui consiste à faire planter un drapeau anarchiste aux pôles Nord et Sud.
- 12 Il s'agissait d'authentique fumée de tabac et de cannabis.
- 13 Notre traduction. Jonathan Safran Foer, *Everything Is Illuminated*, Houghton Mifflin Harcourt, 2002.
- 14 « Dans une perspective de création, notre intention ne perçoit pas de hiérarchie entre le matériau, l'événement, l'apport humain et l'accident auquel s'ajoute parfois un goût pour le sabotage : tout engrais est potentiellement compatible et le casting est meilleur lorsqu'il est sauvage. » C. F. A.
- 15 Est-ce donc par insistance de pauvreté volontaire que les artistes du C. F. A., dans « La part de l'ours », ont choisi de verser une part non négligeable de leurs cachets, subventions et profits de vente présents et à venir à un ours ?
- 16 « La constellation du Cygne où se situe Kepler 186 F et son étoile est estimée à 500 années-lumière de la Terre. Notre entreprise requiert un voyage à vitesse supraluminique grâce au moteur à distorsion Alcubierre et sa bulle d'énergie négative qui compresse l'espace devant elle et l'allonge derrière elle, permettant de réduire considérablement la distance à parcourir. » C. F. A.
- 17 En 1964, le professeur Edward Makuka Nkoloso tente de créer un programme spatial afin d'envoyer un homme dans l'espace puis, à terme, douze astronautes et dix chats sur la planète Mars. Le gouvernement zambien n'apporte pas de soutien à Nkoloso, et le projet s'éteint sans donner de résultats concrets.
- 18 Voir le site du collectif au www.cabinetdefumisterieappliquee.com/cfa.html.
- 19 L'exposition *Monsieur et Monsieur* (Biennale de Montréal, 2011) est un espace composé de pièces disparates : un bureau, une cuisine, une chambre, une cour à foin, un espace de circulation. Le visiteur, en y pénétrant, est confronté à de nombreux éléments étranges : des planchers inclinés, des murs placés en diagonale dans l'espace, de la nourriture en décomposition dispersée çà et là, un éclairage froid. La fusion des espaces personnel et professionnel dans cette installation, couplée à l'état putride des chambres et à la présence de grilles métalliques, laisse à penser que l'occupant est fou. Or, les seuls occupants sont les visiteurs. L'installation a également servi à l'artiste de lieu de tournage pour la réalisation d'un film. Le titre de l'œuvre, *Monsieur et Monsieur*, réfère aux deux personnages du film, deux hommes d'âge mûr qui vivent et travaillent dans cet espace, qu'ils occuperaient depuis très longtemps.
- 20 Il s'agissait d'un clin d'œil à *Un homme qui dort* de Georges Perec, ou peut-être à *L'Eugélonne* de Louky Bersianik...



> Cabinet de Fumisterie Appliquée, *Toxique*, 2016.

Libre acteur des arts visuels et numériques, de la performance et de la poésie, **Hugo Nadeau** a présenté ses projets au Canada, aux États-Unis, au Brésil, en Pologne, en Angleterre, en Allemagne, en Inde ainsi qu'en Chine. Il est artiste-commissaire, en résidence de deux ans au Lobe (2017-2019), où il poursuit une automaîtrise en réalité. Son parcours diversifié et sa vision conceptuelle de l'art l'ont mené à fonder une série de projets perpétuels comme *Conspiration H1N1*, *Projet citoyen modèle*, *Québecart média*, *Édifice H. Nadeau pour la poésie*, *LHN (Ligue Hugo Nadeau)* et *C.A.C.H.E. (Centre d'art caché d'Hugo pour l'éternité)* dans le but d'atteindre son autonomie médiatique. Il est originaire de Saint-Zacharie, dans les Etchemins, et vit à Montréal.